

par Gilles Plazy

CASADESUS (Béatrice) : Tout le travail de cette artiste, depuis plusieurs années, est centré — si j'ose dire — sur le point. Elle a poussé l'analyse du dessin au-delà de la ligne qui est, dans la légende, le lieu de la grâce manuelle. Aux antipodes donc de Matisse et de Picasso, ces virtuoses de la ligne qui émeuvent si bien d'une simple variation de la courbe. Toute image peut se décomposer en une multitude de points, c'est d'ailleurs un des secrets de la photocomposition et un pas vers la mécanisation du dessin.

En explorant les possibilités de ce procédé de l'analyse des images, Béatrice Casadesus masque sa vive sensibilité derrière un masque d'intelligence et de technicité qui ne lui nuit en rien mais l'aide peut-être à se livrer plus discrètement. La méthode contient l'effusion mais ne la fige pas et si elle permet le passage hors du tableau, vers l'intégration dans l'architecture par la réalisation médiatisée, c'est bien avant tout d'une sensibilité qu'il est question. Et sensibilité de femme, souligne Julia Kristeva dans une somptueuse préface. La référence Seurat vient à point nommé puisqu'il fut un des grands précurseurs de cette analyse ponctuelle; mais il faut se souvenir de ce que Seurat (le génial et précoce Seurat) ne fut point le froid théoricien qu'on évoque hâtivement mais un des plus étonnants dessinateurs de tous les temps par sa façon de faire vibrer le crayon dans un espace où la lumière circule par le jeu des plans sans qu'intervienne la rupture de la ligne. Béatrice Casadesus nous montre qu'elle peut rivaliser jusqu'à de faux Seurat. Elle en poursuit l'expérience, cherchant le seuil d'apparition ou de disparition de l'image, étudiant la transformation de l'espace en fonction de la fréquence des points et de leur taille, cadrant le motif de plus en plus près comme par des effets de zoom. Et c'est la figure humaine qui est toujours là présente, nimbée d'un nuage de points, quelque peu trouble, troublée. Jusqu'en ces grandes toiles où le point est celui d'une brûlure et le dessin devient alors blessure, tatouage. Y verrons-nous une certaine agression de l'artiste sur la toile et sur l'image. Mais Georges Braque ne disait-il pas que « l'art est une blessure qui devient lumière ? » (Galerie C, 10, rue des Beaux-Arts, jusqu'au 27 juin).

ARGUS de la PRESSE

21, Bd Montmartre — 75002 PARIS

Tél. : 742-49-46 -

N° de débit

LE MATIN DE PARIS - (Q)

21, Rue Hérold - 7^e

27 Juin 1978

Béatrice Casadesus

point

par point

LA CRITIQUE
DE PIERRE CABANNE

Béatrice Casadesus élabore une œuvre dont le charme est fait à la fois de précision et de tendresse; seul l'être aimé l'inspire, et elle l'explore avec une sensualité appliquée, même s'il s'agit du regard ou d'un personnage de Seurat. Elle agit sur les choses simples en se servant de moyens simples. Après l'importante exposition de Poitiers, l'été dernier, celle de la galerie C montre sous le titre *Point de mire*, hors des dimensions architecturales, de nouvelles images de son exploration du corps d'autrui.

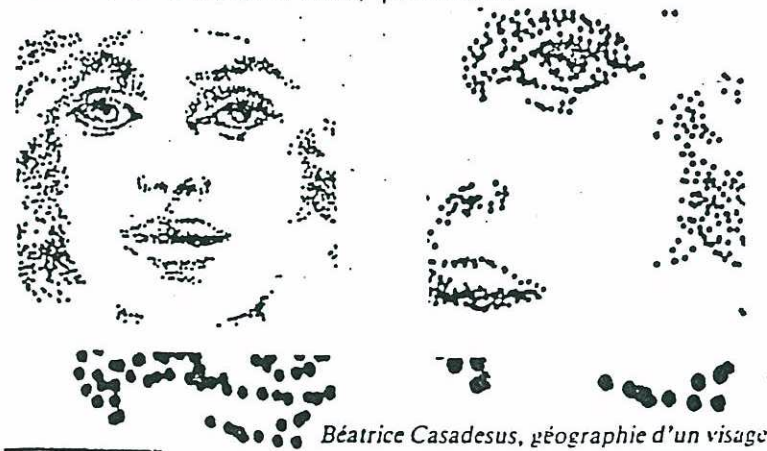
FRAGMENT de corps plutôt. Béatrice Casadesus part de l'image photographique et, par une succession de points, comme des brûlures de cigarette à même la toile de jute ou le papier, collés,

marouflés et vernis, elle l'isole, ne retenant que le gros plan dont elle explore amoureuxment, regard et mains attendris, les contours, puis délivre le signe. Ainsi, dans la série des *Variations sur le thème de Gulliver* (à cause d'une citation de Swift), le bas du visage, l'attache du cou et l'épaule, minutieusement cadrés, sont-ils repris point par point, jusqu'à ce que la constellation de ces ponctuations en révèle la trame comme dans un document d'imprimerie. A la limite, l'image bascule dans l'abstrait, et s'y perd.

Béatrice Casadesus reste sur ses gardes; le vertige rétinien ne l'entraîne guère au-delà des frontières du lisible, elle tient à conserver au fragment sa sensualité et son apparence. A cette recherche si délicatement féminine — dans le meilleur sens du terme —, maternelle, amoureuse, s'attache une ambition: « Voir naître une nouvelle topologie picturale », déclare-t-elle. Point par point.

P.C.

Galerie C, 10, rue des Beaux-Arts. Jusqu'à fin juin.



Béatrice Casadesus, géographie d'un visage

la quinzième semaine le 16.30 juin 78
N° 281.

ARTS

Béatrice Casadesus

Exposition, Galerie C.,
10, rue des Beaux-Arts.

Béatrice Casadesus, dont toutes les images sont faites de points juxtaposés, cite Kandinsky. Elle reprend sa question: « Un point suffit-il à faire une œuvre? » Paul Klee, pour sa part, méditait aussi sur le point. Le point pictural, disait-il à peu près, n'est pas celui des abstractions géométriques. Il forme une étendue sensible. Et il est aussi comme une cellule germinale. La dynamique de l'art fait naître la ligne du déplacement du point et de là s'engendre toute la peinture. C'est-à-dire toute la relation d'un regard actif au visible.

Béatrice Casadesus rappelle à sa façon qu'aux origines de l'art actuel, une double évidence fascine les peintres: il n'est d'espace que porteur d'une marque, celle-ci soit-elle réduite à un point, à une touche du pinceau, à un carré blanc sur fond blanc; d'autre part, la forme n'a pas d'origine substantielle, elle est genèse, comme le dit Klee, elle relève d'une énergétique, c'est-à-dire du désir de voir.

En cela toute peinture est

comme un corps qui attire le désir du regard. L'image est un lieu d'attraction pour les yeux; et il n'est de visibilité d'une image-corps que si le peintre lui fait porter les marques que son propre regard a laissées sur elle.

La force du désir de voir qui porte les yeux à épeler ponctuellement les images des corps, se marque par une prolifération des points dans les images de Béatrice Casadesus. Ils forment entre eux des lignes ou bien des masses d'ombres et de lumières, au gré de leur proximité ou de leur éloignement, de leur abondance ou de leur rareté. Mais c'est leur prolifération qui fascine d'abord: si chaque image se forme d'une infinité de points, chacun d'eux est comme une station pour les yeux. Les images de Béatrice Casadesus sont des images de fascination.

Ce sont aussi des images d'une douceur violente. Chaque point est un attachement sur la surface de la toile ou du papier, et cette surface en devient sensible comme la peau d'un corps. La fascination immobile se double paradoxalement d'un mouvement

qui pousse au corps à corps. Dans les récentes images de Béatrice Casadesus, quelque chose voudrait aussi détruire par violence l'altérité du corps de l'autre: les points qui forment l'image sont souvent autant de brûlures sur la toile ou sur le papier. Des taches de rousseur.

Cependant tout ceci est peinture. L'image est un corps, mais un corps symbolique. Ce qui, dans les images de Béatrice Casadesus, est dit de l'énergétique et de la fascination du regard dans sa relation au visible, cela ne serait pas entendu si la picturalité de l'image n'était affirmée en même temps que sa réalité sensible. D'autres marques, proprement picturales celles-ci, marquent dessins et peinture: des repères graphiques, des axes de construction, des ébauches de mise au carreau.

On touche peut-être alors à l'essentiel: rien ne peut se dire du regard, du visible et de ce qui s'y joue du désir, si ce n'est dans la matérialité de ce mode d'expression nommé peinture. Etre peintre, c'est cela.

Marc Le Bot